Jeunesse sans Dieu

D'après Ödön von Horváth



"Je viens de relire ce livre, et je dois l'avouer, il me plaît. Sans en avoir l'intention, j'ai décrit pour la première fois le fasciste rongé par les doutes, mieux encore, l'homme dans l'Etat fasciste."

Ödön von Horvath

Compagnie de l'Astrolabe 22 rue Général Lafon – 34000 Montpellier Tel. 06 01 71 56 28 - compagnie.astrolabe@gmail.com

Jeunesse sans Dieu

D'après le roman d Ödön von Horváth

Traduction : Rémy Lambrechts

Adaptation : Nicolas Pichot

Mise en jeu : Emmanuel Ray

Acteur: Nicolas Pichot

Création sonore : Tony Bruneau

Création lumière : Emmanuel Ray

Production : Compagnie de l'Astrolabe

Co-réalisateur : Compagnie du Théâtre en Pièces

Soutenu par le théâtre Jean Vilar de Montpellier et par le Conseil Régional

Languedoc-Roussillon (dispositif lycéen tour)

Le roman "Jeunesse sans Dieu" (*Jugend ohne Gott*, 1938) de Ödön von HORVATH est paru aux Editions Christian Bourgois (coll. Titres, n°30, 2006).

Note d'intention

L'histoire est simple, et à la fois terrible : dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres, un professeur d'histoire géographie assiste impuissant à la montée du nazisme dans l'esprit de ses élèves, une classe d'adolescents. C'est une phrase anodine, relevée sur une copie d'élève qui sonne le glas de son "inconscience" : "Tous les nègres sont fourbes, lâches et fainéants." Désormais le ver est dans le fruit. Comment l'homme peut-il réagir face à cette peste brune qui menace la jeunesse de son pays et ébranle ses idéaux ?

Ecrit en 1938, *Jeunesse sans dieu* annonce de manière prémonitoire un monde au bord du gouffre. Partant de la réalité de son pays, Horvath décrit le quotidien des gens dans leur travail ou avec leur entourage. Finement. Simplement. Froidement. Son œuvre est universelle, parce qu'elle décrit la faiblesse humaine, celle qui nous incite à adopter aveuglément la pensée dominante au mépris de nos propres convictions. Jusqu'où sommesnous prêts à aller pour préserver nos biens ? Notre réputation ? Notre identité ? Comment allier ses valeurs avec la réalité de la vie et de la société ?

Construit autour du thème de la lâcheté, le roman nous renvoie à nos propres faiblesses, ces petites lâchetés au quotidien, ces concessions faites au jour le jour, cette droiture qu'il faut savoir plier pour éviter de prendre le monde « de front »... A l'image du personnage, sans nom parce qu'il ressemble à tout le monde, l'homme qui brandit si haut ses valeurs doit bien souvent, dans la vie courante, « s'arranger » avec elle...

Mais le roman entame aussi une réflexion sur une jeunesse privée d'idéaux, fragile donc influençable, qui n'a pour toute référence qu'un dogme qu'elle est incapable de remettre en question... Est-il possible de résister au courant dominant, incarné par ses parents les plus proches, ses amis, bref la seule partie connue du monde ? Comment résister, aujourd'hui encore, à une société qui a tendance à nous oppresser ? L'appareil de radio, élément de propagande de l'Allemagne nazie, « porte-parole » du régime, n'est-il pas l'ancêtre de nos modernes écrans plats déversant leur lot arbitraire d'images formatées pour le « prêt-à-penser » ?

Roman écrit à la première personne, *Jeunesse sans Dieu* est un texte éminemment théâtral, passant des monologues intérieurs du professeur aux dialogues avec les autres protagonistes de l'histoire. J'ai donc décidé de l'adapter pour le théâtre et de le jouer, seul en scène, avec pour seule « compagnie » un appareil radio d'époque.

Je donnerai corps au professeur et aux autres personnages par un simple changement de voix, d'attitude ou de regard : le défi sera d'entremêler les modes de narration, pour respecter l'intégrité du texte, et d'alterner les monologues, les dialogues, mais aussi les temps de description qui situent l'action dans l'espace et dans le temps et rythment l'intrigue. En optant pour un dispositif scénique épuré donnant toute sa place au texte, je souhaite revenir aux fondements de ce qui constitue, pour moi, le théâtre : un texte fort, porté par un comédien qui explore tous les registres de la corporalité : la voix, avec ses modulations et ses intonations, le regard, le geste...

Nicolas Pichot

Genèse du projet

Une lecture...

Mon projet d'adapter *Jeunesse sans Dieu* au théâtre est né en 2008, à l'occasion d'une lecture présentée au Théâtre Jean Vilar à Montpellier.

J'avais appelé Emmanuel Ray, le metteur en scène qui m'a formé comme comédien et je lui ai proposé de diriger la mise en espace. Heureux de repartir ensemble sur un nouveau projet, nous nous sommes attelés au travail.

... dans un théâtre

Voulant continuer le travail, nous nous sommes retrouvés en novembre 2009 au Théâtre de Poche à Chartres pendant 3 semaines pour monter une première ébauche de spectacle de 50 minutes (sur la 1ère partie du roman).

... dans les lycées

J'ai tourné cette première forme de 50 minutes, durant la saison 2009/2010, dans une quinzaine de lycées d'enseignement général, professionnel et agricoles dans le département de l'Hérault.

Et pourquoi dans les lycées...

L'intensité du propos, la théâtralité du texte, le dispositif scénique léger m'ont incité à concevoir un « spectacle portatif », petite forme spécialement adaptée pour des classes de lycée.

J'ai tout de suite trouvé intéressante (provocatrice ?) l'idée de jouer dans des classes le rôle d'un professeur se retrouvant seul face à ses élèves, désireux de le voir démissionner... La transgression des règles de l'école, la double implication des élèves (comme spectateurs mais aussi, métaphoriquement, comme représentants des élèves du livre), la désacralisation du théâtre (hors les murs et ancré dans une réalité quotidienne), la proximité physique créent une écoute particulière et une participation du public inhabituelle au théâtre : les réactions des spectateurs, à l'image de celles des personnages, donnent une véracité à la scène mais surtout rendent plus actuel le discours de ce livre. Les scènes situées en extérieur (camp de plein air) font davantage appel à l'imaginaire par la suggestion.

Jouant avec les codes, le dispositif brouille l'image traditionnelle que les élèves ont du théâtre en l'extirpant du seul divertissement pour lui donner un caractère profondément social parce qu'il s'implante dans leur réalité. Le théâtre restant le lieu où tout est possible, la classe n'est plus, pendant ce temps-là, le lieu de l'apprentissage mais celui de l'évasion, de la transgression et... de la réflexion.

Le temps d'échange avec les élèves qui suit la représentation est un moment essentiel qui permet d'aborder toutes les questions et les réflexions que peut soulever ce texte : la manipulation, la puissance des médias, la liberté individuelle...

Grâce à ce texte, le théâtre, jouant avec ses propres codes, retrouve sa dimension sociale : être un lieu d'échange et de parole, de mise en question du monde et de compréhension de soi pour que la jeunesse, privée de dieu mais abreuvée d'idoles, apprenne à devenir son propre maître.

...et maintenant

Du 18 octobre au 21 novembre 2010, je serais de nouveau en résidence pour créer le spectacle dans son intégralité (1h20) ... et jouerais du 8 au 21 novembre 2010 au Théâtre de Poche à Chartres puis dans une douzaine de lycée d' Eure-et-Loir. Ensuite je reviendrai le jouer dans un dizaine de lycée de l'Hérault dans le cadre du dispositif « Lycéen tour » initiée par la Région Languedoc-Roussillon.

L'auteur

"Ödön von Horváth, d'urgence!"

Vivre en Allemagne, percevoir dès 1927 les périls qui menacent et se situer aux antipodes du nationalisme, écrire, cependant, bien loin des sentiers battus par l'idéologie dominante, nombre d'auteurs de langue allemande durent affronter ce paradoxe. L'heure est venue d'écouter Horváth, le "magyar", romancier et auteur dramatique qui sciemment choisit, dans les années vingt et trente, de situer ses personnages dans la réalité la plus immédiate. [...] L'Histoire laissera Horváth sombrer dans l'oubli. Mais la génération de l'après-guerre revendiquera une filiation directe avec celui qui, au plus fort de la tourmente, réinventa le théâtre populaire allemand. Sperr, Kroetz, Fassbinder, Turrini, Handke lui rendront hommage. Ce dernier l'opposera d'ailleurs à Brecht : "Les pièces de Brecht proposent une simplicité et un ordre qui n'existent pas. Pour ma part, je préfère Ödön von Horváth et son désordre, et sa sentimentalité dépourvue de maniérisme. Les égarements de ses personnages me font peur : il pointe avec bien plus d'acuité la méchanceté, la détresse, le désarroi d'une certaine société. Et j'aime ses phrases folles, signe des sauts et des contradictions de la conscience. Il n'y a quère que chez Tchekhov ou Shakespeare que l'on en trouve de semblables." Cet effroi dont parle Handke, quel lecteur, quel spectateur actuels ne l'éprouveraient-ils pas ? Horváth démasque le nationalisme, le racisme au quotidien, la lâcheté, l'infamie d'une société désemparée par une crise sans précédent. - Heinz Schwarzinger, 20 mai 1998, Préface à *Jeunesse sans Dieu* (Ed. Christian Bourgois)

Biographie

Né en 1901 à Fiume, Ödön von Horváth grandit à Budapest avant d'étudier la littérature à Munich. Son premier roman, *L'Eternel Petit-Bourgeois*, paraît en 1930. En 1931, il rencontre son premier succès : *Nuit italienne* et *Légendes de la forêt viennoise*, ses deux pièces majeures, sont montées à Berlin et il reçoit le Prix Kleist.

Il quitte l'Allemagne en 1933 pour s'installer à Budapest afin de conserver la nationalité hongroise. C'est à Amsterdam en 1938 qu'il publie *Jeunesse sans Dieu*, roman qui vise directement le régime nazi et sera très vite traduit en huit langues. Paraît ensuite *Un fils de notre temps*. Après l'annexion de l'Autriche, Horváth fuit Vienne pour Prague puis Paris : il est tué en 1938 sur les Champs-Élysées, écrasé par la chute d'un arbre au cours d'une tempête.

L'équipe artistique

Nicolas Pichot Comédien, porteur du projet

Comédien depuis 1996, Nicolas Pichot est formé sous la houlette d'Emmanuel Ray, au Théâtre en Pièces à Chartres, et joue dans un certain nombre de ses spectacles dont *La journée particulière* d'E. Scola, 'Aïsha de C. Bident, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel...

Il parfait sa formation à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet en 1998-1999.

Il intègre la Compagnie Pourquoi Pas - Les Thélémites à Montpellier et joue dans les spectacles mis en scène par Sébastien Lagord (*Les Cancans* de Goldoni, *L'Auberge du Dr Caligar*, *T.S.F...*) et par Frédéric Tournaire (*La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo, *Le Balcon* de Jean Genet...).

Parallèlement, il travaille avec Richard Mitou dans Les Règles du Savoir-vivre dans la société moderne de Jean-Luc Lagarce et Les Histrions de Marion Aubert, avec Hervé Dartiguelongue dans La Cagnotte d'Eugène Labiche ou Gilbert Rouvière dans Le Mariage de Figaro de Beaumarchais...

Metteur en scène pour la Compagnie Pourquoi Pas - Les Thélémites, il crée *Donc* de Jean-Yves Picq au Théâtre La Vista, *Ode à la Dive Bouteille* (cabaret sur Rabelais) au Théâtre Jean Vilar et *Le Grand Cabaret Brechtien* (co-mis en scène avec Sébastien Lagord) pour la Scène Nationale de Sète.

En 2008, il intègre la Compagnie de l'Astrolabe, fondée à l'initiative de Sébastien Lagord, avec laquelle il crée *Erendira* d'après Gabriel Garcia Marquez et récemment *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, programmé au Printemps des Comédiens 2010.

Il est également formateur : après avoir animé des ateliers théâtre pour adultes pendant plusieurs années, il dirige un atelier théâtre au Lycée Jean Jaurès de Saint-Clément-de-Rivière, près de Montpellier, avec lequel il participe régulièrement à la Cour des Arts (Rencontres scolaires des Arts de la scène) organisée par le Théâtre Jean Vilar ainsi qu'un atelier au Collège Fontcarrade à Montpellier.

Emmanuel Ray, Metteur en scène

Parallèlement à sa maîtrise d'études théâtrales, Emmanuel Ray suit les cours d'art dramatique du conservatoire d'Orléans, puis la classe libre de Francis Huster.

En 1990, il crée le Théâtre en Pièces et devient le directeur du Théâtre de Poche à Chartres. Metteur en scène, il signe une vingtaine de mises en scène dont *Un songe de Saint-Antoine* (1994), pour les 800 ans de la Cathédrale de Chartres, *Le Journal d'un Curé de Campagne* de Georges Bernanos (1995), *Une journée Particulière* d'Ettore Scola en 1996, *Aisha* de Christophe Bident (2000), une trilogie autour de l'œuvre de Raymond Cousse (2003), *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (2006), *Electre* de Sophocle (2008)...

En Roumanie il crée deux spectacles dont *Antigone* de Sophocle, pour lequel l'actrice principale reçoit le premier prix d'interprétation au Festival d'Istanbul en 2004.

Comédien, il joue dans une quinzaine de pièces : Hamlet dans *Hamlet* de Jules Laforgue, le comédien dans *Enfantillages* de Raymond Cousse mis en scène par Jean-Christophe Cochard, Jésus-Marie-Joseph dans *Le dit de Jésus-Marie-Joseph* de Enzo Cormann mis en scène par Antoine Marneur... et dernièrement Talleyrand dans *Le Souper* de Jean-Claude Brisville mis en scène par Mathieu Genet.

Revue de presse

CHARTRES ET SA RÉGION

CHARTRES / Au théâtre de Poche

A la veille du cataclysme nazi

acteur Nicolas Pichot et le metteur en scène Emmanuel Ray, se retrouvent autour d'un texte écrit en 1927 par l'auteur allemand Odön von Horvath, à l'aube de la montée du nazisme. Le résultat l'autre de la montee du nazisme. Le resultat de cette collaboration et de l'adaptation de cette nouvelle Jeunesse sans dieu est à découvrir ce samedi soir au théâtre de Poche de Chartres. «Cétait un désir de comédien de travailler un texte seul en scêne, est l'accesse de l'acce explique Nicolas Pichot. J'incame un profes-seur, seul face à l'intrusion du nazisme dans les consciences et devant des élèves déjà endoctrinés. Il n'est pas favorable à ce mouvement nazi, mais va peu à peu se laisser entraîner, par lâcheté.» A quel moment s'é-

lever contre ce qui nous semble injuste, dan-gereux, fasciste? Cet homme, happé par son quotidien, la vie qui déflie, les cours qui s'en-chaînent remet sa prise de conscience et de décision à plus tard. Il réalise, évidemment, décision à plus tard. Il réalise, évidemment, par instants quel mal soumois ronge les esprits de son peuple et de ses élèves, mais se laisse pourtant porter par l'air du temps sans jamais avoir le courage de s'opposer. Jusqu'au jour où tout s'écroule. Un drame vient frapper sa confortable petite routine et lui renvoyer sa propre responsabilité. Il n'a rien fait, sa conscience le travaille.

Loin d'être purement philosophique, cette pièce est avant tout très dynamique - Nicolas

pichot campe au total une galerie d'une dizaine de personnages - résolument mouvementée, vivante, même parfois drôle et illustre à quel point les realités du quotidien peuvent parfois nous éloigner de nos désirs de bonne conscience et de nos fantassines d'êtres rebelles et courageux. Une jolie pique de rappel, étonnamment actuelle qui devrait très prochainement être jouée dans les collèges et lycées euréliens et peut être montpelliérains (puisque Nicolas Pichot appartient à la compagnie de l'Astrolabe). Une pièce à méditer.

Jeunesse sans dieu, au théâtre de Poche samedi à 20 h 30. Réservations : 02.37.33.02.10. Plein tarif 12 euros, tarif réduit 9 euros.



Chartres, mercredi, Nicolas Pichot seul e

« Jeunesse sans Dieu », une pièce qui interpelle...

Complet. Les spectateurs sont venus en nombre assister à la première représentation de « Jeunesse sans Dieu », vendredi soir, au Théâtre de poche. Pourtant, cette pièce d'Odon Von Horvath en a probablement déstabilisé plus d'un. En effet, interprétée avec talent par Nicolas Pichot, l'histoire nous plonge dans l'Allemagne nazie où un professeur d'histoire-géographie fait face à la montée de l'idéologie nazie dans la tête de ses élèves une idéologie qu'il réprouve. Dès le départ, le professeur est confronté à des préjugés racistes sur les noirs, soutenus avec force par ses élèves. Il n'ose intervenir par peur des représailles. À ce moment, tout semble indiquer qu'il va se trouver au centre d'une brutale dénonciation de la montée du racisme en Allemagne - mais c'est ailleurs que tout se joue. Au cours d'un camp organisé avec ses élèves, lorsque l'un d'eux sera assassiné par un de ses camarades pour une faute dont lui même est responsable, le professeur va prendre conscience de sa lâcheté et de ses propres turpitudes. Car il a vu petit à petit se nouer le drame que sa lâcheté n'a pu empêcher. Exactement, semble suggérer l'auteur, comme l'Allemagne voit alors se nouer le drame du nazisme...

Une belle pièce jouée avec force.

F. Gué.



« Jeunesse sans Dieu » interprété par Nicolas Pichot n'aura pas laissé le spectateur indifférent.